

dans l'inconnu, c'est-à-dire la pleine barbarie et à s'y tailler un royaume. C'est tout à fait conforme aux mœurs normandes, et à ce que les Anglais eux-mêmes ont éprouvé lors de leurs premiers établissements en Virginie. Si un paysan de Troyes, Hastings, a pu, prisonnier des Normands, devenir bientôt le plus redouté de leurs chefs, et les conduire en Espagne et en Italie jusqu'à Luca, pourquoi un Dieppois, un Danois même n'eût-il pas eu le moyen, la pensée de s'introduire dans quelque tribu guerrière, d'en devenir le chef, et de dompter par elle les tribus voisines ? Quoiqu'on ne puisse invoquer à l'appui de cette hypothèse que des données confuses et d'obscures analogies, elle est si naturelle, si conforme aux précédents historiques, qu'elle doit être regardée comme vraisemblable.

Si au nord et à l'est, l'influence européenne, destinée à prévaloir, est si faible d'abord, il n'en est pas de même de l'Asie. Par exemple, au nord-ouest, la migration est facile et naturelle ; de tout temps elle a dû se produire, même par le détroit de Behring, où la mer demeure gelée pendant de longs mois à partir du 60°. Qu'est-ce en effet pour les tribus septentrionales, habituées à de longues chasses, forcées pour vivre à une pêche perpétuelle des plus dangereuses, que traverser sur la neige ou sur la glace unie un espace de vingt à cinquante lieues ? Ce n'est pas plus embarrassant pour elles qu'il ne l'est pour les habitants des îles d'Aland de gagner à pied ou en traîneau la Finlande, et dans la Sibérie les Samoyèdes, les Ostiaks, les Iakoutes, les Kamtschadales accomplissent tous les ans des trajets plus laborieux.